

NOS ECOLES D'AGRICULTURE

L'un de nos confrères quotidiens, après avoir fait une enquête personnelle sur le bien ou mal fondé de certaines réclamations contre nos écoles nationales d'agriculture, s'exprimait comme suit, récemment, à ce sujet, par la plume de son correspondant :

Après avoir pris tous les renseignements, je crois pouvoir dire que les fils de cultivateurs, élèves sérieux, ne se plaignent ni du travail, ni de la nourriture, et sont généralement satisfaits de l'école ; mais il y a une classe de jeunes gens élevés plus mollement, qui n'ont pas l'habitude du travail manuel et qui n'ont pas évidemment pour la noble profession d'agriculteur une vocation très prononcée, ceux-là trouvent tout mauvais, et ne font jamais long séjour à l'école.

M. le directeur de l'école XXX disait : " Si ces écoles doivent donner de bons résultats, il faut que l'enseignement théorique marche de pair avec le travail manuel, il faut que le futur cultivateur apprenne et exécute tous les travaux qu'il sera obligé de faire quand il sera sur sa terre, sans quoi vous n'aurez que des agriculteurs en chambre. Quant à la nourriture, elle est saine, fortifiante et abondante. Il serait à souhaiter que tous nos braves colons en eussent de semblable.

En résumé, les fils de cultivateurs qui veulent devenir cultivateurs eux-mêmes et qui ont été élevés à travailler sont satisfaits et suivent leurs cours assidûment, mais les fils des gens de profession, ceux qui ont été élevés plus délicatement, " les petits messieurs " pour nous servir de l'expression populaire, ceux-là sont mécontents et ne font pas long séjour, ils se sauvent à la première ampoulette.

En somme, les écoles paraissent remplir leur but : former des cultivateurs pratiques et instruits dans leur profession. Les inspecteurs qui les surveillent de près, interrogent les élèves et visitent les travaux, sont d'avis que l'argent voté par le parlement pour cet objet est de l'argent bien employé.

JEUNES FILLES

Les penseurs du siècle présent conviennent que la félicité et la grandeur positive des peuples naissent et se forment par l'éducation de la femme. Cette éducation conduit au progrès parce qu'elle dépose dans le cœur de l'enfant, dès ses plus tendres années,

la semence de la morale et des plus nobles sentiments.

Sans les femmes, dit Proudhon, l'homme serait incapable de soutenir le fardeau de la vie, de garder sa dignité, de remplir sa destinée, de se supporter soi-même.

Sans la femme, déclare Chateaubriand, l'homme serait rude, grossier, solitaire. La femme suspend autour de lui les fleurs de vie, comme ces lianes des forêts qui décorent le tronc des chênes de leurs guirlandes parfumées.

Tout cela est bien vrai, mais avec l'éducation superficielle que l'on donne à la plupart des jeunes filles, le rôle de la femme pourrait bien changer.

La femme est destinée à devenir épouse et mère, il sied donc de l'y préparer.

Pourquoi les jeunes gens fuient-ils le mariage ?

L'extravagante étourderie de certaines femmes, leur ignorance ou leur mépris des détails du ménage contribuent, pour une part, à cet état de choses. Les jeunes filles une fois mariées deviennent contredisantes, chagrines, coquettes, jalouses. Elles oublient ou du moins elles n'ont jamais su, que la paix et la bonne harmonie du ménage reposent sur les concessions réciproques entre les époux ; qu'une once de tendresse vaut mieux que dix onces de colère ; que rien ne retient tant un époux qu'un intérieur propre et bien tenu.

Moins de pianos de romans et de farbalas mais un peu plus d'économie domestique, de prat que du ménage, voilà ce qui forme de bonnes ménagères femmes d'ordre et d'économie. Une bonne ménagère est un trésor. Elle fait aimer son intérieur, dont elle est la reine, et désertent les cafés. Au sein de son foyer, elle trouve le bonheur en rendant les siens heureux et ceux-ci, animés de reconnaissance envers elle, l'aiment et l'écoutent avec respect.

Revenons à des idées plus saines.

Arrière, les femmes vélocipédistes qui portent des pantalons ; arrière les femmes aux allures et aux tendances masculines.

La charmante et douce compagne de l'homme n'est jamais aussi belle que dans le noble rôle de l'ange du foyer.

Pensée

Le plus terrible de la vie, c'est d'être enchaîné par une uniformité continuelle. Il faut du nouveau à notre nature.